Ronald Chammah présente

Un film de

FRANCESCO ROSI

I MAGLIARI

Alberto Sordi **Belinda Lee** **Renato Salvatori**

Ronald Chammah présente

Un film de

FRANCESCO ROSI

I MAGLIARI

Alberto Sordi **Belinda Lee** **Renato Salvatori**

Au cinéma le 23 août

Italie, 1959
1h51, Noir et Blanc, DCP
Visa 24 616

Film restauré par la Cinémathèque de Turin
L'Image Retrouvée, Bologne

Synopsis

Mario, ouvrier italien, part pour l'Allemagne la tête pleine de rêves et d'espoirs. Ayant épuisé toutes ses économies, il rencontre Totonno, un compatriote qui le prend à son service.
Mais le trafic auquel se livre Totonno se révèle plus que douteux…

Distribution
Les films du Camélia
charlotte.cameliadistribution@gmail.com
01 44 78 10 60

Presse
Matilde Incerti
matilde.incerti@free.fr
01 48 05 20 80

FRANCESCO ROSI

« Cinéaste engagé, artiste en colère, Francesco Rosi est l'auteur d'une œuvre qui, tout en dénonçant les tares politiques de l'Italie, n'a jamais délaissé les exigences de la fiction et du spectacle.
Francesco Rosi représente une des figures les plus hautes de l'artiste profondément engagé dans les problématiques de son temps…
Rosi est sans doute le cinéaste le plus radical dans son approche civique et politique de la réalité italienne, dans sa volonté de montrer l'inextricable connivence entre pouvoir officiel et pouvoir occulte, entre organisation institutionnelle et structure mafieuse.

Décrivant d'abord les méfaits de la *camorra* à Naples (***Le Défi***, 1958), dont il suit ensuite les ramifications en Allemagne avec ***I Magliari*** (1959), il élargit progressivement ses investigations à la Sicile pour en montrer la douloureuse soumission à la mafia (***Salvatore Giuliano***, 1961, Prix de la meilleure mise en scène au festival de Berlin), puis, revenant à Naples, il étale au grand jour la collusion entre les hommes politiques et les entrepreneurs capitalistes dans la mise à nu d'un problème - la spéculation immobilière - dont les enjeux ne sont pas seulement italiens (***Main basse sur la ville***, 1963, Lion d'or à Venise).

Ses films suivants abordent le thème de la tauromachie dans l'Espagne franquiste (***Le Moment de la vérité***, 1964), la représentation de la guerre de 1914-1918 vue dans sa folie meurtrière (***Les Hommes contre***, 1970), les luttes internationales pour le contrôle du pétrole (***L'Affaire Mattei***, 1972, Palme d'or au festival de Cannes), la mise en place des réseaux de trafic de drogue entre l'Europe et les États-Unis (***Lucky Luciano***, 1973).

Analyste toujours plus pénétrant des dévoiements du pouvoir, Rosi étale ensuite, en s'inspirant du roman de Leonardo Sciascia ***Il Contesto***, les rouages d'un complot d'État pour mieux asseoir l'autorité hors de tout contrôle démocratique (***Cadavres exquis***, 1976).
Sensible aussi à une dimension plus romanesque du récit, sans que pour autant l'observateur lucide ne demeure aux aguets, ses films suivants le conduisent à nouveau dans le Sud de l'Italie (***Le Christ s'est arrêté à Eboli***, d'après Carlo Levi en 1979 ; ***Trois frères*** en 1981 ; **Oublier Palerme** d'après Edmonde Charles-Roux en 1990) ou dans l'univers hispanique et latino-américain (***Carmen***, film-opéra d'après l'œuvre de Bizet en 1983, ***Chronique d'une mort annoncée*** d'après Gabriel García Márquez en 1987).

Au début des années quatre-vingt dix, il revient à Naples pour décrire les nouveaux ravages des détournements de fonds, de la spéculation immobilière et de la drogue (***Naples revisitée***, 1992). Dans ce film très personnel, il se livre aussi à une évocation intime des lieux de son enfance et de sa jeunesse. En 1997, il parvient enfin à réaliser un projet qu'il essayait de porter à l'écran depuis plusieurs années, une adaptation du récit de Primo Levi, ***La Trêve***, sorte d'Odyssée du retour à Turin au sortir du camp d'extermination d'Auschwitz. »

Jean A. Gili (Extraits)

A propos

Dans ***I magliari*** (1959), Francesco Rosi se confronte à plusieurs problèmes cruciaux et dramatiques de l'après guerre européen : l'immigration des italiens à l'étranger ; les activités illégales entreprises par certains de ces immigrants (justement Ies « Magliari », c'est à dire des petits voyous tricheurs qui vendent des tissus bas de gamme au prix de tissus de très bonne qualité) et leur dépendance à des organisations criminelles comme la Camorra; la renaissance économique de l'Allemagne occidentale , et les prémisses de l'imminent triomphe de la société de consommation.

Avec son remarquable second film, ***I Magliari***, Francesco Rosi pose les prémices de son cinéma à venir.
Cette manière de mêler le film d'enquête à la réalité historique sera la marque de fabrique du réalisateur qui restera durant toute sa carrière le grand inventeur et artisan du « film-dossier » italien.

Le cinéaste reçu en 2008 l'Ours d'or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière à la Berlinale et en 2012, c'est la Mostra de Venise qui lui décerna un Lion d'or d'honneur.

« Dans la grisaille de l'Allemagne des années cinquante, un trait de lumière et une boule de feu. Le trait, acéré, c'est le regard de Francesco Rosi, chroniqueur de ses compatriotes exilés et qui vivotent entre petits trafics et grandes palabres, au carrefour du néoréalisme et du thriller. La boule de feu, c'est Alberto Sordi, tonitruant, cynique, larmoyant, esbroufeur de génie et paumé…formidable. »

Jean-Michel Frodon

CAMELIA